

Prédication du dimanche 27 février 2022. Invasion de l'Ukraine par la Russie

**Lectures : Esaïe 2, 1 à 5. Luc 4, 16 à 22. 1 Co 13, 1 à 8 et 13.**

Frères et soeurs,

Nous voici, ce matin, réunis, dans la tristesse et l'inquiétude au cœur. Tristesse, en particulier, de savoir que tant de victimes sont déjà à déplorer suite à l'invasion de la Russie en Ukraine. Des victimes ? Ce sont des enfants, des jeunes, des hommes, des femmes. Autant de drames qui nous plongent dans un état de sidération.

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » serait-il facile et légitime d'imaginer dans la bouche et par le cri des populations touchées par cette guerre, ces violences, cette souffrance indicible. Et nous voici, nous, réunis, sous le regard du Père que nous aimons et adorons, nous sentant particulièrement démunis et sans leviers pour inverser le cours de l'histoire. Bien que !

C'est le sens de notre communiqué, avant-hier, celui du Consistoire. Message où il est dit l'importance et l'urgence de la prière. Au moment d'ailleurs où je rédigeais ce texte, je recevais un autre message, celui du Père ukrainien Sergio Palamarchuk, curé de la paroisse de Lysycansk, un village situé à quelques kilomètres de la zone de conflit en Ukraine, un message donc qui témoigne de la situation difficile de son pays et affirmant que les chrétiens ont de l'espoir. Voici ce qu'il écrit : « *En tant que chrétiens, nous n'avons pas peur parce que Dieu est avec nous et nous prions Dieu chaque jour, à chaque liturgie, pour maintenir la paix* ». Mais il ajoute que d'un « *point de vue humain* », ils sont inquiets car ils sont « *dans une situation difficile* » et « *qu'il est compliqué de comprendre ce qui se passe, de savoir si et surtout quand les armes vont nous atteindre* », poursuit-il. Vous noterez, de la part de ce prêtre, l'expression d'un immense courage comme d'une grande lucidité.

Nous voici réunis, ici, dans ce Temple, la tristesse et l'interrogation au cœur de par ce culte, dans ce Temple, qui, une fois de plus, nous place face à notre responsabilité chrétienne. Que me dit, ce matin, la Parole biblique ?

**Trois mots clefs ressortent des trois textes lus à l'instant : les mots de « *lumière du Seigneur* », de « *paix* », d' « *amour* » (« *agape* », en grec). Ainsi, arrêtons-nous un moment sur ces mots.**

- Premier mot ou première expression prononcée par le prophète Esaïe : « **Lumière du Seigneur** ».

Dans une période sombre de l'histoire d'Israël, entre exil, déportations et retours à Jérusalem, un prophète se lève, Esaïe, et annonce, à l'encontre de toute évidence, que les armées, avec leurs épées fabriqueront dorénavant

des socs de charrue, avec leurs lances, des faucilles et que cesseront les attaques de pays à pays comme cela est le cas en ce moment-même en Ukraine. Enfin que c'est d'une famille autrement dit d'une communauté dont on parlera désormais et non plus d'ennemis venus d'autres pays, d'autres communautés. Une famille dont le peuple, les membres marcheront dans la **lumière du Seigneur**.

Une lumière, nous le savons, améliore et donne la vue, l'horizon, comme une lumière peut aussi réchauffer, faire du bien. Je pense à nos aïeux huguenots qui devaient aussi, ô combien, s'en remettre à cette lumière. A nous aussi, ce matin, de la recevoir et de souhaiter, dans notre prière, qu'elle protège, cette lumière de Dieu, nos frères et sœurs en péril ces jours-ci en Ukraine comme à la frontière, côté partisans russes.

- Second mot : **Liberté**. Ce mot de « *liberté* » prononcé dans un cadre presque familial et communautaire pour Jésus de Nazareth qui justement, à Nazareth, dans sa synagogue natale, prend, pour la première fois, une parole publique différente, particulière. Déroulant, comme ce doit, le rouleau du livre d'Esaië, il annonce accomplie la parole du prophète qui annonce la libération de toutes les servitudes exprimant ainsi, je le cite : « *la bonté du seigneur* ». Après avoir lu le passage du jour, celui d'Esaië, Jésus regarde ses coreligionnaires, qui, eux-aussi le regardent intensément et leur dit : « *vous avez entendu ? Eh bien, aujourd'hui cela s'est réalisé* ».

Frères et sœurs, enfants de Dieu, fidèles à sa parole, vous sentez-vous libres ? Mais de quelle liberté ? Jésus répond : « *de cette liberté qui redonne la vue aux aveugles, le fait de défendre les pauvres et les petits de ce monde, d'enlever les chaînes des prisonniers* ». Telle est ta mission, sinon à quoi bon ta foi ?

Son message est fort, un message qui nous concerne directement et qui ne peut que nous convaincre de servir activement Dieu et sa Parole. Il est vivant et nous donne la vie et c'est précisément, avec force conviction, ce que croit le Père ukrainien, cité plus haut. La situation est celle d'un enfer possible et redouté mais Dieu est et restera toujours lumière et libération promise.

- Troisième et dernier mot, celui **d'agapè** ou d'amour.

Hier matin, je soumettais, aux cinq membres du Consistoire mon message, mon appel à la prière pour échanges avant validation pour diffusion. Un des membres me répondit son accord mais avec un souci, celui de penser aux victimes mais aux victimes des deux camps et de ne pas rendre exclusive notre prière, nous dirions partisane ou même politique. Eh bien, cela illustre parfaitement ce qu'il faut entendre, dans la bouche de Paul aux chrétiens de Corinthe, par ce mot d'**agapè**. Je remercie ce membre du Consistoire et les autres pour cette pensée qui tient de l'agapè. L'agapè n'étant ni de l'ordre de la sympathie, de la proximité, du copinage ou de l'amitié mais agape comme un travail essentiel sur soi-même, celui d'aimer son prochain combien même celui-ci ou celle-là nous paraissent invivables, infréquentables. C'est, d'évidence, ce qui a fait le combat d'un Martin Luther

King, par et pour exemple. L'agapè et la non-violence en marche face à des populations racistes, il faut le faire !

**Ainsi, lumière du Seigneur, liberté et agapè**, voilà, ce matin, ce dont nous pouvons nous revêtir pour prier Dieu, une prière dont le sens et la portée ne se veut qu'appel à la paix, là-bas, en Ukraine et en Russie, tout prêt d'ici, en réalité.

A ce stade de ma prédication, permettez-moi de rebondir en vous lisant et partageant avec vous, à nouveau, une prière déjà partagée avec vous, pardonnez-moi, celle d'une religieuse, Odette Prévost, assassinée par des terroristes en Algérie en 1995. Elle savait son heure proche (à l'image des moines de Tibhirine et d'autres personnes sauvagement tuées) et s'est mise à écrire un texte, caché dans sa poche, un petit texte mais d'une portée infinie, d'une intensité biblique ai-je envie de dire. Oui, un texte testament, une invitation, une exhortation qui donne un sens à notre prière qui s'articule autour des trois axes : **lumière du Seigneur, liberté et agapè**.

Je vous invite à vous nourrir et à partager votre prière de ce message :

*« Vis le jour d'aujourd'hui*

*Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi. Vis le en Lui.*

*Le jour de demain est à Dieu, Il ne t'appartient pas.*

*Ne porte pas sur demain*

*le souci d'aujourd'hui.*

*Demain est à Dieu,*

*remets le lui.*

*Le moment présent est une frêle passerelle. Si tu le charges des regrets d'hier,*

*de l'inquiétude de demain,*

*la passerelle cède*

*et tu perds pied.*

*Le passé ? Dieu le pardonne. L'avenir ? Dieu le donne.*

*Vis le jour d'aujourd'hui*

*en communion avec Lui.*

*Et s'il y a lieu de t'inquiéter pour un être aimé, regarde-le dans la lumière du Christ ressuscité. »*

Voilà, frères et sœurs, un message susceptible de ressourcer notre prière, c'est à dire ce moment où je me donne et me livre à Dieu l'appelant et requérant la présence de l'Esprit-Saint. Retenons de ce message ne serait-ce que deux conseils de notre sœur.

Premier conseil où Sœur Odette nous indique qu'il est de notre fidélité à Dieu de vivre le jour comme un don immédiat.

Un jour à vivre en confiance se laissant, se sachant aimé et pardonné, acceptant d'être un enfant de Dieu. Le passé, surtout ne pas le ressasser. L'avenir ? Mais Dieu nous le prépare alors « *heureux les artisans de paix, le Royaume de Dieu est à eux !* »

Second conseil, apprendre et réapprendre, en particulier dans la prière, à regarder Dieu dans la lumière du Seigneur, dans la lumière du Christ Ressuscité.

Que comprendre ?

Que Dieu souhaite que nous n'ayons cesse de causer avec lui, exactement comme un ami cause avec un ami, dans cette « *connaissance face à face* » que Moïse pratiquait avec Dieu. Oui, dans la lumière du Ressuscité, nous prions et notre prière atteste que nous, humains, donnons à Dieu toute notre attention. Je tiens aussi à dire que la prière n'est pas inaccessible et c'est cela ce que veut dire Sœur Odette quand elle parle du jour à vivre le jour -même se libérant des inquiétudes et anxiétés qui nous tourmentent. La prière est possible, elle ne requiert pas de préalables ni spirituels, ni dogmatiques, ni liturgiques.

C'est ainsi, la prière nous rend consistant devant Dieu. Et c'est ainsi que j'aimerais conclure à savoir que prier c'est aussi et enfin épauler Dieu, pour donner, et ne cesser de le faire, un visage d'humanité à une terre ombragée.

Prier pour le drame du conflit actuel en Ukraine comme au Mali, en, Afghanistan et dans des nombreux points du globe où les droits humains sont bafoués, c'est travailler avec Dieu, c'est aussi agir par les moyens existants, ne pas rester passifs, cela par la force du Ressuscité et ne jamais cesser de construire le Monde nouveau inauguré par le Christ, le « *déjà-pas encore* » mais le « *déjà-là* ».

Amen

*Pasteur Olivier Richard-Molard, Copenhague le 27 février 2022.*